

Plusieurs personnes paraissent croire qu'à l'opéra il faut tout sacrifier à la musique; je doute que cette opinion devienne générale en France, où l'on demande que l'esprit soit touché, en même temps que l'oreille est satisfaite. M. Planard, connu par plusieurs ouvrages dramatiques où l'on trouve du talent et de la facilité, a sans doute fait abnégation de lui-même, en consentant à traiter un sujet rebattu, et dont les personnages ont épuisé la curiosité publique, depuis la petite maîtresse de la Chaussée d'Antin, jusqu'à l'artisan le plus franchement admirateur de nos chefs-d'œuvre des boulevards. Il a choisi sans doute ce sujet, parce qu'il lui a paru offrir des situations pour le musicien, auquel il sacrifiait sa propre gloire. Je ne dirai donc rien du poème, où les phrases contournées et ridicules du roman ont été placées dans la bouche d'un niais; c'est le seul trait d'esprit où l'on puisse reconnaître M. Planard. La musique de M. Caraffa [Carafa], en général, harmonieuse, bien adaptée aux paroles, surtout très variée, et dans laquelle il prouve qu'il a fait de grands progrès depuis *Jeanne d'Arc*, n'est pas cependant d'une richesse suffisante pour nous faire passer sur l'étrangeté du poème. Cette musique est sans doute d'un homme de talent et de goût; malheureusement, on y trouve beaucoup trop de réminiscences. On voit bien qu'il est élève de Rossini; mais quand il rappelle ce grand maître, c'est presque toujours à son propre désavantage. Il paraît aussi avoir travaillé trop vite; beaucoup de ses idées qui étaient susceptibles d'effet, sont restées stériles, étouffées par l'emploi de petits moyens. On a surtout applaudi avec justice plusieurs morceaux remarquables, tels que la ronde chantée par M^{me} Pradher, un duo entre Élodie et le Solitaire, une jolie romance, et le duo qui ouvre le troisième acte. Mais, je le répète, dans l'intérêt du genre même de l'opéra-comique, tout cela ne peut faire supporter les ouvrages où l'esprit, loin d'être satisfait, trouve des disparates choquantes, qui l'arrachent malgré lui aux impressions que le compositeur a voulu lui faire éprouver.

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE, août 1822, pp. 426-427.

Journal Title: REVUE ENCYCLOPÉDIQUE, OU ANALYSE
RAISONNÉE DES PRODUCTIONS LES PLUS
REMARQUABLES DANS LA LITTÉRATURE, LES
SCIENCES ET LES ARTS, PAR UNE RÉUNION
DE MEMBRES DE L'INSTITUT, ET D'AUTRES
HOMMES DE LETTRES.

Journal Subtitle:

Day of Week:

Calendar Date: August 1822

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: Tome XV

Year: 4ème année

Series:

Issue: Août 1822

Livraison: Juillet-Septembre 1822

Pagination: 426-427.

Title of Article: *Le Solitaire*, opéra en trois actes, paroles de
M. Planard, musique de M. Caraffa [Carafa]
(19 août).

Subtitle of Article: None.

Signature: E. Héreau

Pseudonym: None

Author:

Layout:

Cross-reference: None